

LA VOIX DU TEMPLE

Hommage de l'auteur au Révd M. J.-Bte Beauchamp,
curé de Saint-Placide.

Au sein de l'univers chrétien,
En un palais aérien,
Habite un sublime génie.
Sa voix, mystère d'harmonie,
Pour l'homme a des accents divins :
C'est la voix du Seigneur dans sa magnificence,
C'est la voix du Seigneur dans sa toute puissance
Parlant à l'âme des humains ;
C'est la souveraine prière
D'un peuple à son Sauveur et Père !

La cloche en ses concerts pieux,
Elève la pensée, attire l'âme aux cieux ;
Et telle une fidèle amie
Avec nous, tour à tour, chante, soupire ou prie,
Elle mêle l'éclat de sa pompeuse voix
Aux fêtes des petits, comme à celles des rois.
Elle frémit, toute joyeuse,
Lorsque sur le front d'un enfant
S'épanche l'onde merveilleuse
Qui le rend fils du Tout-Puissant.

La cloche, par des chants d'une sainte allégresse,
Nous convie au banquet du Dieu toute tendresse
Et des chastes amours, célèbre l'union.
Barde de la Religion
Elle proclame dans l'espace
La gloire et la douceur du règne de la grâce.
C'est encor elle qui, par des sons éperdus
Avertit les mortels qu'un malheureux n'est plus,
Et réclame une humble prière,
Un pleur, pour celui qui, par Jésus, fut un frère !

Par de mornes vibrations,
Des familles, des nations,
Elle pleure les deuils, partage les alarmes.
Pour tout chrétien, la voix des cloches a des charmes ;
Ce n'est point un vain son dans les airs répandu !
C'est un appel divin par le cœur entendu !
C'est la messagère bénie
De l'union, de l'harmonie ;
C'est le fiat de la douleur,
C'est l'Alleluia du bonheur !

Airain sacré, voix magnifique,
A l'univers redis le sublime cantique
Que doit chanter tout cœur humain
De son aurore à son déclin :
Gloire au Seigneur et paix sur terre
A l'homme qui croit, aime, espère !

ALBERTE DE MONTGRAND.

Saint-Placide, avril 1896.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Il faudra 7,500 urnes pour recevoir les bulletins de vote aux prochaines élections.

La population de Montréal était au recensement de 1891 de 216,650. Le chiffre de la population de Montréal serait aujourd'hui de 240,000. Si Sainte-Cunégonde, 15,000 âmes, et Saint-Henri, 20,000, étaient annexés, la population de Montréal serait de plus de 300,000 lors du prochain recensement.

La fête nationale des Canadiens-français sera célébrée, cette année, très simplement. Il n'y aura pas de démonstration extérieure. Mais, dimanche, le 21 juin, il y aura une cérémonie religieuse dans l'église du Sacré-Cœur, et pour les sociétés nationales de l'Est, et le dimanche suivant, le 28, il y aura une démonstration dans l'église Saint-Charles, pour les sociétés de l'Ouest.

Nous apprenons avec plaisir que M. J.-O. Marchand vient d'être reçu parmi les exposants d'architecture au salon des Champs Elysées, de Paris. M. Marchand, qui est un ancien élève du bureau Perrault, Mesnard et Venne, est à Paris depuis 1893. Il a été reçu à l'école des Beaux-Arts en 1894. Il est le premier architecte canadien qui ait eu l'honneur d'être reçu à cette école et au salon. Nos sincères félicitations.

M. Jules Méline, qui vient de succéder à M. Bourgeois, à la tête du ministère français, a été, jusqu'à l'heure de son élévation à la charge importante de premier ministre de la France, le directeur politique de la *République Française*, journal fondé par M. Gambetta. M. Méline est un protectionniste ardent. Il a énergiquement combattu le projet de loi imposant un impôt sur le revenu et a contribué fortement à amener la déchéance du cabinet Bourgeois.

Mme Juliette Adam, la sympathique directrice de la *Nouvelle Revue*, vient de publier, chez G. Havard, fils, 27, rue Richelieu, à Paris, un joli volume intitulé : *La patrie Portugaise*. L'ouvrage se divise en dix-huit chapitres, et, d'après le sommaire, l'auteur nous semble avoir étudié le Portugal contemporain sous toutes faces. Nous n'ajouterons rien de plus pour le moment, car nous avons l'intention d'analyser le volume dès que nous l'aurons reçu ; mais la renommée de Mme Adam nous fait un devoir de le signaler et d'en recommander la lecture aux amateurs de belle littérature.

Fanvette, Montréal.—De là-haut accepté, passera la semaine prochaine. Impossible de faire mieux.

L. D., Les Ecureuils.—Il y a du bon dans vos vers, mais votre français est mauvais et votre prosodie est souvent incorrecte. Reprenez

J. V., Montréal.—Votre article est terne et manque de vie. Il faudrait beaucoup de brio pour faire passer le fond. Ne pouvons accepter tel qu'il est.

Léontine, Sainte-Cunégonde.—L'aveu paraîtra prochainement.

LE GÉNÉRAL DE BOISDEFFRE

Les fêtes du couronnement du czar, à Moscou, auront lieu au commencement de mai ; à cette occasion, nous publions le portrait du général de Boisdeffre, chef de l'ambassade française.

Le président de la République a désigné, pour le représenter au couronnement de Nicolas II, à Moscou, le général Tournier, secrétaire général de la présidence, et le lieutenant-colonel Ménétrez, officier de sa maison militaire.



L'ambassade extraordinaire est ainsi composée : chef de mission, le général de Boisdeffre, chef de l'état-major général ; son officier d'ordonnance, le commandant Pauffin de Saint-Morel ; le général Jeanne-rod, chef du cabinet du ministre de la guerre ; le capitaine Carnot, l'aîné des fils du regretté président de la République : le contre-amiral Sallandronze de Lamornaix.

Le ministre des affaires étrangères sera représenté par le comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg, et tout le personnel de l'ambassade.

UN MARIAGE PRINCIER

(Voir gravures)

Lundi, le 20 avril dernier, a eu lieu à Cobourg (Allemagne), le mariage de la princesse Alexandra, fille du duc et de la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, avec le prince héréditaire de Hohenlohe-Langenburg.



La princesse Alexandra est une charmante personne, très populaire dans les cercles princiers ; le jeune mari est aussi fort estimé, surtout en Alsace-Lorraine, où il est allé seconder son père, stathouder de ces provinces. Le jeune prince y était en sa qualité de lieutenant dans l'armée prussienne.

SAIT-ON AIMER ?

Il y a quelques mois, étant en compagnie de quelques amis, la conversation tomba, je ne sais trop par quel hasard, sur ce sujet délicat qu'on nomme l'amour.

L'un d'entre nous posa cette question : "Sait-on aimer, de nos jours ?" Alors chacun de donner son opinion, de faire valoir ses arguments, et de tenter de faire triompher ses idées. Comme nous ne pouvions en venir à une entente, on me demanda de poser cette question dans le *MONDE ILLUSTRÉ* et d'émettre moi-même mon opinion, que pourraient réfuter ceux qui ne la partageraient pas.

J'acceptai, et comme tous les lecteurs du *MONDE ILLUSTRÉ*, du 28 mars dernier, ont pu le voir, j'ai émis toutes mes opinions sur ce sujet délicat.

J'avoue franchement que je m'attendais à recevoir une réponse, car je n'ignorais pas que mes idées blessaient certaines gens ; mais j'attendais une réponse délicate, convenable, c'est-à-dire appropriée à la question posée dans mon article. Il n'en fut pas ainsi ; un certain *ami consolateur* (! ! !), m'adressa un article qui ne méritait pas, certes, l'honneur de passer à la postérité.

Comme bien l'on pense, je refusai de faire la discussion avec ce personnage, et ce n'est que lorsque monsieur le rédacteur du *MONDE ILLUSTRÉ* m'informa que j'aurais d'autres réponses à mon article, ce n'est qu'alors, dis-je, que je me décidai à soutenir une polémique avec les nouveaux correspondants, en ayant bien soin d'éclipser le premier. D'ailleurs, son argumentation est si faible, qu'elle n'a pas besoin de réfutation ; il suffit de la lire pour reconnaître immédiatement que l'auteur n'est pas né grand philosophe.

Avant de répondre à l'inconnu Ludo, et à ma charmante correspondante qui voile son nom sous le pseudonyme quelque peu original de Karoli, permettez-moi, amis lecteurs, de réfuter une assertion gratuite que tous mes correspondants ont été unanimes à avancer.